GROUPE DE RECHERCHES & D'ESSAIS GREC CINÉMATOGRAPHIQUES

Année : avr. 2025
Appel : Sélection sur scénario / 2ème session 2025
Déposé le : 07/04/2025 12:03

Alicja

Nom : Salomé Bazin
Genre : Femme
Né·e en : 1994
Adresse : Aubervilliers
Téléphone : 0781732994
Email : sbazin.cine@gmail.com

Fiche Film

Titre : Alicja
Durée : 00:30:00
Genre : Documentaire , Expérimental
Format : 2K, 4K, Super 8

Observations :

Année : avr. 2025
Appel : Sélection sur scénario / 2ème session 2025
Déposé le : 07/04/2025 12:03

Alicja

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations :

Alicja

Dossier Artistique

Un projet documentaire de Salomé Bazin

Salomé Bazin
sbazin.cine@gmail.com
tél. 07 81 73 29 94

Vivant dans une situation précaire, Alicja, jeune polonaise arrivée il y a deux ans en France, rêve de devenir musicienne professionnelle. Alors qu'elle enchaîne les petits boulots pour assurer sa survie, elle décide de placer tous ses efforts dans la préparation d'un concours dans l'espoir d'être embauchée dans un orchestre parisien. Tentant le tout pour le tout, poussée par le désir et les fantasmes de cette réussite, Alicja enchaîne les doubles journées, nourrice le jour, musicienne le soir venu. Par instants, elle s'échappe de ce rythme effréné en se plongeant dans une bulle mentale où se déploie la musique comme un lieu de refuge et de plénitude. Les images en Super 8 accompagnent cet univers onirique, sensible et lyrique pour explorer avec elle cet espace intérieur de liberté.

Alicja

Alicja, c'était en premier ma voisine, c'est ensuite devenue une amie, et depuis l'été dernier, la protagoniste de mon projet documentaire.

Je l'ai rencontré le soir-même de son arrivée en France. Elle s'installait dans un petit studio sous les toits d'un immeuble parisien en face de l'appartement que je sous-louais pour quelques mois. Elle avait sonné à ma porte et m'avait demandé dans un anglais timide, si je pouvais lui prêter des draps pour la nuit. Ses épaules courbées vers l'avant, le balancement régulier entre ses deux jambes et son léger bégaiement trahissaient une gêne profonde dont le sens m'échappait alors.

Ce même soir, elle m'avait demandé si cela ne me dérangeait pas qu'elle joue de son instrument quelques heures par jour, et m'avait prié de ne pas hésiter à la prévenir si je l'entendait depuis mon appartement. En observant ses longues boucles blondes, sa silhouette fine et ses vêtements soignés, j'ai d'abord pensé qu'elle était en tournée avec un orchestre professionnel ou qu'elle venait étudier au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris. Qu'elle faisait partie de l'élite artistique.

Au fil de nos échanges, j'ai compris que sa réalité était toute autre. Qu'elle ne venait pas d'une famille aisée. Qu'elle était arrivée en France après avoir économisé en Pologne pendant un an le salaire misérable d'une femme de ménage. Qu'elle continuait à faire des lits tous les jours 8 heures durant, dans un chic hôtel parisien, avant de s'affairer le soir à sa pratique du hautbois. Qu'elle n'avait pas d'attache en France, ni aucun contact. Elle était venue ici avec juste une idée en tête, passer les examens d'entrée dans les conservatoires parisiens pour perfectionner sa pratique instrumentale.

La musique a toujours été son refuge. Un monde meilleur. Lorsqu'elle joue avec un orchestre, elle se sent chez elle, à sa place, au sein du groupe d'appartenance qu'elle a choisi. Sa relation avec son instrument n'est pourtant pas simple. Elle a débuté par le violon, mais plus grande, les adultes l'ont poussée à changer pour le hautbois, qui selon eux, lui garantirait un poste dans un orchestre là où les violonistes s'adonnent à une concurrence féroce. En grandissant, au fil de ses expériences, Alicja a appris à "prendre ce que la vie lui donne". Pourtant, malgré les difficultés quotidiennes, elle n'a jamais abandonné son ambition. Elle ne s'imagine pas vivre sans la musique et ne pas parvenir à vivre de sa musique.

Elle a fait des études pour, en Pologne, puis à Bruxelles et à Tel-Aviv. Dans osn pays, elle a obtenu brillamment son diplôme. Elle a eu l'occasion, quelques fois, de jouer avec des orchestres, en tant que remplaçante, et de participer à des tournées à l'étranger dans de prestigieux auditoriums, en Chine et en Arabie Saoudite.

C'est lorsqu'elle a terminé ses études que les choses se sont compliquées : sa bourse s'est arrêtée et Alicja a dû prendre un petit job alimentaire pour subvenir à ses besoins. Le travail rémunéré a remplacé les heures de pratique instrumentale. Les emplois peu qualifiés qu'elle occupe (femme de ménage, serveuse, nourrice...) l'épuisent. Alicja n'arrive plus à s'entraîner suffisamment. Elle régresse. Elle ne passe pas les auditions qu'elle s'était proposée de tenter, elle n'obtient pas les concours ni les examens qu'elle vise. Elle qui ne rêve que de musique, elle se retrouve prise dans la spirale infernale de la subsistance alimentaire.

Le départ pour Paris a été comme une fuite de ce destin qui se refermait sur elle. Pourtant, dans ce pays qui lui est étranger, sa précarité s'est accrue et sa solitude est d'autant plus forte. Mais son désir s'est renforcé en un absolu qu'elle se doit d'atteindre. Elle construit sa vie dans l'urgence permanente de s'en sortir par la musique. Elle évolue entre un enthousiasme passionné et un désespoir total. Cette énergie la maintient, aussi forte que l'instinct de survie et malgré l'adversité, dans cette course déterminée vers son rêve de devenir musicienne.

Le film

Arrivée à Paris sans parler un mot de français, avec pour seule compagnie son hautbois et l'espoir de vivre de sa passion, son nomadisme artistique et sa ténacité à

tenter le tout pour le tout m'ont interpellée. J'ai tout de suite vu en Alicja le potentiel d'un personnage dramatique et j'ai eu l'envie de faire son portrait dans un court-métrage. Je souhaite particulièrement la suivre pendant sa préparation à une audition professionnelle. Alicja songe de plus en plus à passer des auditions pour tenter d'entrer dans des orchestres. Bien qu'elle ne se sente pas tout à fait prête, il est important pour elle de participer à ces auditions pour en maîtriser les épreuves et appréhender le trac. Son quotidien fait de boulots précaires rend pour elle d'autant plus urgent son passage à la professionnalisation. La préparation d'un concours la confronte à la fois au désir de succès et à l'effroi de l'échec, à la frustration et à la fatigue, au désespoir, au sacrifice, mais aussi à l'espoir fou, au dépassement de soi et à la sublimation du geste artistique. Je pense que la filmer dans ce contexte offre un cadre privilégié pour mettre en évidence la façon dont ces émotions exacerbées rencontrent ses difficultés quotidiennes de jeune immigrée et de travailleuse précaire. Il revêt un potentiel dramatique fort qui concentre tous les enjeux aspirationnels mais aussi matériels de sa vie. Je souhaite que la force du désir et de l'amour d'Alicja pour la musique deviennent ainsi le moteur de l'action dramatique du film comme ils sont le moteur de sa propre vie.

Ce film sera aussi pour moi l'occasion de prolonger une approche documentaire mais aussi formelle, inspirée par le cinéma expérimental, résolument tournée vers l'intime et le sensible. À travers l'utilisation du Super 8, je souhaite retracer le plus fidèlement possible son regard subjectif sur le monde et sur elle-même et rendre visibles les mouvements de sa vie intérieure. En cherchant à retranscrire ses émotions et ses représentations mentales, ce film sera l'occasion d'explorer le passage du documentaire à l'expérimental. Quelles en sont les frontières ? À quel moment cette subjectivité mise en scène prend-elle le pas sur la représentation du réel ? En regardant il y a quelques années *Judy Versus Capitalism* de Mike Hoolboom, j'ai su qu'il était possible de concilier approche documentaire et recherche expérimentale basée sur le Super 8, tel que je souhaite le mettre en place dans le portrait d'Alicja. Dans mon court-métrage, je révèlerai, à travers les situations filmées, les paroles restituées mais aussi les choix de cadrages et de supports visuels et sonores traités de façon artistique, tout ce qui se joue dans ce décalage entre Alicja et le monde qui l'entoure.

Parce qu'il s'agit du portrait d'une musicienne, je souhaite que le son ait une place première dans le film. Ce projet a débuté par une première interview sans caméra, où j'ai réuni une diversité de sons (voix, bruitages, sons d'ambiance, musique) à la

manière d'un documentaire sonore. J'ai pris conscience que je pourrai reconstruire dans un projet audiovisuel un environnement sonore qui rendra compte de la sensibilité de la protagoniste à partir de son propre médium. J'imagine la voix d'Alicja en *off* retracer le flux de ses pensées tout au long du film. Les sonorités du hautbois seraient comme son autre voix, qui la suit dans ses déplacements, les mouvements de son corps, les situations qu'elle affronte, et les émotions qui la traversent. Je pense travailler au montage à partir du tempos des sons et à la façon d'une partition musicale qui accompagnera les sursauts et les soubresauts de la vie d'Alicja.

Ainsi, je souhaite avoir recours au Super 8 et au sons indirects pour exacerber la distance qu'entretient Alicja avec le monde réel lorsqu'elle se réfugie dans la musique et pour introduire les spectateurs à ces moments de rêverie. En utilisant successivement des images numériques et argentiques, des sons directs et des sons *off*, ce dispositif me permettra d'alterner les temps d'action, les scènes de situation et les moments d'introspection pour progressivement nous échapper avec Alicja de la dure réalité de son quotidien.

Esquisse de séquencier

Cette esquisse de séquencier traduit le rythme que je souhaite insuffler à la narration, des thématiques qui traverseront le film et de son mouvement général, alternant des situations de sa vie quotidienne et d'autres plus fantasmées, l'image numérique et l'image en Super 8. Les séquences présentées sont imaginées à partir de premiers repérages et les voix off sont écrites à partir d'une interview que j'ai menée avec Alicja et dont j'ai enregistré le son. Ce travail préliminaire et mon amitié avec Alicja me permettent de savoir assez précisément les sujets que je souhaite lui faire aborder et d'imaginer son témoignage qu'elle communiquera en anglais. À l'image, plusieurs scènes seront recréées à partir de ses expériences réelles, comme l'audition, afin de ne pas la mettre en défaut, mais aussi pour provoquer des moments clairement mis-en-scènes, comme fantasmés, qui s'échappent du réel et contrastent avec les moments plus banals de son quotidien. La fin reste ouverte et pourra être revue en fonction du résultat de l'audition qu'aura passée Alicja. Mais dans tous les cas, cette préparation intense que retracera le film sera l'occasion d'une accélération du rythme, d'une mise à distance du monde réel et de l'entrée dans une forme d'ivresse, celle du trac de l'artiste au moment où elle frôle son plus grand rêve.

1. Entrée sur scène

Sur le Super 8 se détache le visage crispé d'Alicja, à moitié dans l'ombre, cachée derrière un pendrillon, au bord de la scène de spectacle. Elle écoute attentivement un solo de hautbois accompagné au piano. Elle tient devant elle son hautbois entre ses deux mains fébriles et moites. Elle balaie de son regard concentré, la scène en hors-champs. Le solo terminé, on entend des remerciements, puis les jurys qui appellent Alicja. Elle prend une inspiration et s'avance sur scène.

2. Touches

Dans l'image Super 8, des doigts s'affairent sur les touches métalliques d'un hautbois. Ils entrent et sortent du cadre, balaient le long tube sombre. Les touches scintillent et tapent contre le bois. On n'entend pourtant aucun son harmonique, à peine un léger souffle prolongé. On entend la voix d'Alicja en *off* :

> *Ma vie se déroule d'une façon totalement différente de ce que j'imaginais lorsque j'étais enfant. Je pense que tout est plus beau dans notre tête, dans notre esprit. Maintenant, même si j'ai des rêves, je sais qu'ils ne sont que dans ma tête et qu'ils ne se produisent pas forcément ensuite dans la réalité.*

3. Nourrice

Une sonnette stridente sonne la fin des cours. Dans une rue de Paris, un groupe d'adultes s'est attroupé autour de la sortie d'une école maternelle. Alicja est parmi eux, un peu en retrait. Les enfants sortent dans un tumultueux brouhaha. Alicja cherche du regard ceux qui sont à sa charge. Les deux enfants dont elle est la nourrice se dirigent vers elle. Ils traversent tous les trois les rues du chic quartier parisien du VIIème arrondissement et rejoignent dans un parc les autres enfants et nourrices du quartier. Les enfants partent jouer au toboggan. En Super 8, Alicja est assise seule sur un banc. En fond sonore, les cris des enfants se font lointains, presque imperceptibles. Alicja, pensive, regarde les enfants d'un air distrait, pendant que des notes isolées de hautbois se répètent encore et encore. Le cadre reste fixe sur le visage d'Alicja, montrant son regard qui balaie l'espace en hors-champs.

> *Depuis que je suis arrivée en France, j'ai été nounou, j'ai fait le ménage chez les gens ou dans les hôtels… Je ne sais pas si les gens s'imaginent à quel point ces*

> *emplois sont difficiles. En ce moment, je travaille comme nourrice. Je déteste tout dans ce job. J'ai commencé à travailler comme nourrice à l'âge de 15 ans. J'ai grandi avec beaucoup d'enfants dont je m'occupais, donc j'ai de l'expérience. En général, les enfants m'aiment bien, mais moi, j'en ai marre d'eux et de leurs familles. Quand tu es une nounou, tu fais en quelque sorte partie de la famille pour qui tu travailles, tu partages sa vie au quotidien. Mais eux ne se soucient pas de ta propre vie. C'est comme une ligne rouge qu'il ne doivent pas franchir. C'est ainsi que cela se passe dans cette profession.*

Les cris des enfants surgissent soudain au premier plan sur l'image numérique alors que les notes de hautbois disparaissent. Les enfants rejoignent Alicja puis ils marchent de nouveau dans les rues parisiennes jusqu'à l'entrée d'un bâtiment bourgeois dans lequel ils entrent tous les trois.

4. La traversée

Alicja est assise dans le métro, silencieuse. La tête appuyée contre la vitre, elle regarde défiler les stations qui l'éloignent peu à peu du centre de Paris. Le son des stations et le bruit du métro disparaissent lorsque les images en super 8 reviennent. On entend des gammes de hautbois. L'enchaînement des notes s'affirme peu à peu puis bloque et se répète à la recherche de la perfection.

> *Ma vie, c'est la musique. J'aime tellement ça. Parfois, lorsque mon quotidien est vraiment difficile, j'oublie à quel point la musique est importante pour moi, mais il me suffit de retourner jouer avec un orchestre pour me transporter dans un autre monde, loin de ma vie de tous les jours.*

Le bruit des portes du métro interrompt brutalement l'image Super 8 et bascule en numérique. Alicja sort à la station de métro Barbès et traverse le quartier de la Goutte d'Or. Les plans larges filmés au steadycam la suivent dans sa marche. Elle croise des passants pressés, passe devant des commerces orientaux et des jeunes hommes groupés dans les rues qui la regardent avec curiosité. Alicja ferme les épaules, baisse la tête, accélère le pas jusqu'à arriver à son immeuble. Pendant qu'elle marque le pas, le cliquetis des touches métalliques du hautbois s'accélèrent et se multiplient.

5. Un monde à soi

Dans son petit studio parisien, Alicja prépare son hautbois. Ses gestes précis et méthodiques prennent toute l'image en Super 8. Assemblage, nettoyage, dépoussiérage et test des clés métalliques. Le montage s'accélère, montrant la façon dont ses gestes s'enchaînent méticuleusement, se répètent inlassablement dans la mécanique des soins quotidiens qu'elle apporte à son instrument.

> *Moi et le hautbois, ça n'a pas été l'amour au premier regard. Au début, je jouais du violon, mais à cause d'une situation difficile dans ma famille, j'ai dû quitter l'école de musique pour intégrer une école « normale ». J'ai très vite voulu reprendre ma pratique instrumentale. Après une pause d'un an, l'école de musique a accepté que je réintègre la formation à condition de jouer soit du hautbois, soit du basson, parce qu'ils avaient besoin de ces instruments dans leur orchestre. Alors j'ai pris le hautbois parce que le basson me semblait trop grand.*

Alicja continue de s'affairer à la tâche. Penchée sur une petite table, éclairée par une lampe de chevet, elle sculpte ses hanches avec une petite machine . Elle s'arrête pour observer la forme du bois, puis le reprend à l'aide d'un petit couteau pour la finition. Elle lie deux morceaux à l'aide d'un fil, puis les trempe dans l'eau quelques instants avant de les placer au bout de son instrument et de les porter à ses lèvres.

> *Avec le hautbois, nous sommes comme un seul individu, comme dans une relation amoureuse. Pas la toute première, celle stupide où tout repose sur ses émotions. Nous sommes plutôt comme un couple mature, qui a appris à se connaître et à s'aimer au fil des difficultés. Mais pour l'instant, je dépense plus d'argent pour jouer du hautbois que je n'en gagne, alors que c'est censé être ma profession. Quoi qu'il en soit, je ne peux pas imaginer ma vie sans musique. Je ne pense pas qu'il soit possible pour moi de vivre autrement.*

La nuit tombe sur le vieux bâtiment de la Goutte d'Or. Les rues se font plus calmes.

Sur l'image numérique, Alicja continue de s'entraîner dans son studio. Elle joue quelques notes prolongées, ses joues se gonflent, elle rougit. Puis elle enchaîne les gammes. Ses doigts glissent et tapotent les touches du hautbois, du haut vers le bas. Elle reprend son souffle. Elle recommence. Le Super 8 réapparaît et l'image se focalise désormais sur chaque détail en silence : les doigts, la bouche, les joues, la gorge, les clés, la partition, le regard concentré.

Lorsque j'étais au lycée, ma professeure avait l'habitude de répéter que l'école française de hautbois était excellente. Après mon master de musique, j'ai obtenu une bourse pour aller à Tel Aviv me perfectionner auprès d'un professeur que j'avais rencontré lors d'un stage à Majorque. Je suis revenue prématurément chez moi à cause du COVID, j'ai perdu la bourse et je n'y suis plus jamais retourné. J'ai passé un an en Pologne à travailler comme femme de chambre dans des hôtels pour économiser de l'argent et préparer mon prochain départ. Mais l'année est passée et je n'avais toujours pas trouvé d'opportunité pour poursuivre ma carrière. Alors je me suis dit : « Puisqu'on n'a qu'une vie, voyons comment cela se passe à Paris. »

Quand je suis arrivée ici, je souhaitais suivre les cours d'une professeure dans un conservatoire, mais je n'ai pas réussi l'examen d'entrée. Elle m'a conseillé de suivre les cours d'un de ses collègues dans un autre conservatoire moins prestigieux où j'ai été retenue.

Alicja range son hautbois, puis observe depuis sa petite fenêtre la ville lumière scintiller.

Depuis que je suis ici, tout se passe comme ça, dans l'imprévu, alors je prends ce que la vie me donne.

6. Femme de chambre

Dans un appartement bourgeois, alors que raisonne le Quartet pour Hautbois en F-Majeur de Mozart, Alicja revêt ses habits de femme de ménage. Elle met un fichu sur la tête pour protéger ses cheveux blonds. Elle enfile des gants en caoutchouc. Elle sélectionne un à un les produits ménagers qu'elle pense utiliser. Puis elle commence à astiquer le carrelage de la cuisine moderne, le plan de travail, les plaques de cuisson. Elle change les draps du lit dans la chambre parentale. Elle passe l'aspirateur.

Sur l'image Super 8, on voit sa main passer à répétition avec un chiffon sur les grandes fenêtres à moulure. Elle enlève progressivement les marques et découvre la vue sur l'immeuble haussmannien d'en face, puis répète le geste sur une autre fenêtre. Sa main entre et sort dans le cadre encore et encore.

Je prépare le concerto de Mozart pour ma première audition. Je devrai aussi jouer d'autres extraits issus de la symphonie de Tchaïkovski. Dans tous les concours, on a que dix minutes pour prouver qui l'on est. On joue d'abord derrière un mur pour que le jury ne puisse pas nous voir mais uniquement nous entendre. Plus tard, au deuxième et au troisième tour, ils l'enlèvent. Je suis presque sûre de ne pas gagner, mais je dois commencer à m'entraîner pour ces auditions. Jusqu'à présent, je me suis toujours promis d'essayer de passer les concours mais je n'y suis jamais parvenue. Je ne me sens jamais prête, mais comme tous les musiciens me le répètent, on ne se sent jamais vraiment prêt.

7. Un autre mouvement

Sur l'image numérique, Alicja est de nouveau dans le métro. La sonnerie du métro retentit, les portes se ferment, le métro avance. Ses doigts tapotent son sac à dos qu'elle a placé sur ses cuisses. En *off*, on l'entend lire la partition de musique du Quartet pour Hautbois en F-Majeur de Mozart au rythme de ses tapotements réguliers, tel un métronome.

8. Le chemin de l'école

Sur le même son en *off*, le plan large filmé au steadycam, montre Alicja attendre les deux enfants à la sortie de leur école puis parcourir les rues du chic quartier parisien jusqu'à l'entrée de leur résidence.

9. Le concert privé

Dans un grand salon de l'aristocratie parisienne, les fauteuils Louis XVI sont alignés face au pupitre qu'on a installé pour Alicja. Derrière elle, une grande baie vitrée donnant sur un des pieds de la tour Eiffel laisse passer des lumières aux nuances orangées. Alicja est en train de donner un concert privé pour les propriétaires de l'appartement et leurs amis. Elle joue un des extraits qu'elle devra présenter devant le jury lors de l'audition. Ses gestes nerveux traduisent sa timidité, son trac. Après les applaudissements, une personne du public demande plus d'informations à Alicja sur le concours qu'elle va passer. Le regard fatigué, elle leur transmet son désir d'entrer dans cet orchestre.

10. Un autre monde

Alors que le jour décline, Alicja sort de l'appartement au pied de la Tour Eiffel et parcourt les rues adjacentes, si différentes du quartier où elle réside. Un son filé émanant du hautbois accompagne sa marche. Au milieu des touristes, elle s'arrête devant la Tour Eiffel. L'image en Super 8 montre son visage qui s'illumine, retrouvant pour un instant l'enthousiasme d'une touriste. Elle regarde la Tour Eiffel puis plonge son regard dans la Seine. S'y croisent deux bateaux mouches provoquant des remous dans l'eau calme.

> *Je rêve tellement de jouer dans un orchestre professionnel. Parfois je fais des remplacements sur quelques concerts, mais la plupart du temps je fais d'autres choses pour payer mon loyer. J'ai tout fait…*
>
> *Je me souviens qu'une fois, en Pologne, j'ai même nettoyé un garage où l'on réparait des voitures. C'était un travail difficile. Il y avait du gasoil partout et c'était très dur à nettoyer. Je devais porter une combinaison spéciale.*
>
> *À la même époque, je suis partie en Chine en tournée avec un orchestre. Nous jouions dans une grande salle de concert, je portais une très belle robe. J'étais plongée dans le monde de la musique classique alors que la veille, je travaillais comme femme de ménage dans ce garage vêtue. Je vis toujours entre ces deux mondes.*

11. Au conservatoire

L'image numérique nous montre la nuit tombée sur le conservatoire du VIIIème arrondissement de Paris. À l'intérieur, celui-ci est presque vide. Dans une des salles encore allumée, Alicja suit son cours de hautbois. Elle répète les solos de l'audition sous le regard de son professeur. Elle bloque à un endroit, elle fatigue. Son professeur la corrige, il lui donne des conseils et des exercices pour continuer à s'améliorer d'ici au prochain cours. Il la rassure en lui disant qu'elle a encore le temps de progresser avant l'audition.

12.Le rêve

En Super 8, se succèdent des plans brefs se terminant par des arrêts sur image. Ce sont comme des flash de mémoire. Les images sont issues des archives d'un concert

où Alicja a joué il y a quelques années, à l'auditorium de Tel-Aviv. La salle est immense, majestueuse. Le public attend avec impatience que le concert commence. On entend l'ambiance de la salle de concert, des chuchotements, une personne qui tousse au loin. Les musiciens entrent en scène, sous les applaudissements. Parmi eux, Alicja. Ils s'assoient, se regardent, se préparent. Le hautbois donne le *la* puis tous les instruments s'accordent en chœur. L'accord de l'orchestre prend tout l'espace sonore.

13. Le parc

Le matin, dans le VIIème arrondissement, Alicja marche jusqu'au parc pour enfants, désormais vide. Elle s'asseoit sur le même banc qu'à son habitude et observe les jeux inertes.

> *Les parents n'ont pas renouvelé mon contrat. J'aurai voulu toucher le chômage ou que Pôle emploi m'aide avec une formation en français pour pouvoir prétendre à un travail meilleur, mais comme la moitié de mes heures n'étaient pas déclarées, je n'ai pas assez cotisé pour bénéficier d'une prise en charge.*

14. La montée

En Super 8, Alicja apparaît devant le métro Barbès, le regard perdu dans ses souvenirs. Elle reste un moment devant l'entrée, pensive.

> *Je me souviens de mon arrivée ici. J'avais beaucoup d'espoirs et de rêves.*
> *Mais au bout d'un moment, mes espoirs se sont brisés et j'ai perdu mes rêves.*

Elle fait demi-tour et se met à marcher dans les rues de Montmartre jusqu'au Sacré Coeur. L'image en Super 8, fébrile, suit ses pas frénétiques sur le goudron gris.

> *Les gens me demandent pourquoi je ne repars pas en Pologne, ça me blesse lorsqu'ils disent ça... la Pologne ne me manque pas. Je ne m'y sens plus chez moi.*

Alicja, la tête baissée, continue de marcher, elle traverse les rues et file dans le cadre.

> *Quand je pense à ma vie là-bas, je me dis que c'était une autre vie et que j'étais une autre personne. Lorsque tu pars dans un autre pays, c'est comme une*

seconde naissance. Tu perds toutes les choses qui te semblaient naturelles dans ton propre pays. Tu ne sais presque plus rien, tu es comme un enfant.

Alicja monte une à une les marches vers le haut de la Butte de Montmartre.

Et puis le pays ne t'attends pas, il change aussi.

Arrivée devant le Sacré Coeur, elle se fraye un chemin entre les touristes jusqu'à la rambarde.

Les gens comme moi qui changent de pays, finalement ils n'ont plus leur place nulle part.

Puis elle plonge son regard dans Paris. Toute la capitale se dévoile dans un léger nuage de smog. On y distingue les principaux monuments.

Si j'obtiens cette audition, tout cela en aura valu la peine. Ça aura encore plus de valeur comme je suis partie de si bas.

Honnêtement, c'est la première fois que je pense que c'est possible.

Elle détourne son regard et observe les touristes qui se font prendre en photo.

Ce sera sûrement difficile si ça ne marche pas. Dans ce cas-là, j'imagine rester en France et aller travailler à la cueillette des fruits et légumes. Ou repartir en Pologne.

Et pour le reste, dans le futur, j'irai peut-être chercher d'autres opportunités à Vienne, ou peut-être en Israël. Je n'en sais rien. C'est fou.

Alicja regarde le Sacré-Cœur, énorme, massif.

Je verrai après ce que ressens mon cœur brisé. Peut-être que je me battrai à nouveau. Je ne sais pas, je ne veux pas l'imaginer. Je veux tellement saisir cette opportunité. Et il me reste encore deux semaines avant l'audition, donc tout est possible.

> *Et ces 10 minutes d'audition. C'est vraiment fou. Je pourrais être très bien préparée, mais ce sont ces 10 stupides minutes qui vont décider de mon avenir.*

Alicja repars vers les marches. Elle les descend.

15. Nouvelle nuit

La nuit est tombée sur l'immeuble où vit Alicja. Derrière ses fenêtres, les lumières de son studio sont allumées. On entend au loin Alicja qui répète ses gammes.

Dans le noir, sur la cadence d'un métronome surgit la voix d'Alicja :

> *Si je réussis, je ne peux pas imaginer à quel point je serai heureuse. Il faut que je gagne cette audition.*

16. Face à face

Sur des images en Super 8, Alicja est seule au centre de la scène, son instrument dans les mains. Les rideaux sont tirés pour cette première partie de l'audition *a vista*. La lumière en douche creuse les traits de son visage. Elle regarde droit devant elle, prend une respiration, et place les anches de son hautbois dans sa bouche. Des plans furtifs la montrent en train de jouer et s'enchaînent en silence. La caméra tournoie autour d'elle pendant qu'elle continue de souffler dans ses hanches, ses joues gonflées, rouges, ses doigts tapotent les touches. Les images en argentique deviennent fébriles, il se produit des sauts de plans, des sauts d'axes. Alicja semble jouer de plus en plus vite, le tournoiement de la caméra accélère aussi et crée une sorte d'ivresse, elle tangue et perd son axe. Les formes à l'image se déforment et se défont dans un un flou de mouvement pendant qu'un grondement sourd, à peine perceptible au début de la séquence, envahit désormais l'espace sonore. Des notes ponctuelles et aiguës pointent, cacophoniques. Tout à coup, la musique s'arrête, le noir se fait à l'image ; on n'entend plus que le souffle dans les hanches, et le métal qui pianote doucement sur le bois, comme un métronome qui lentement, s'arrête.

FIN.

Résumé

Alicja, jeune polonaise de 27 ans, ne vit que pour la musique. Depuis toute petite, tous ses choix - ses études, son lieu de vie, ses petits boulots - se font en fonction de son élan vital tourné tout entier vers son objectif de devenir musicienne. Mais, depuis son arrivée récente en France, les obstacles qu'elle rencontre en tant que jeune femme immigrée et sans ressource sont autant d'entraves qui maintiennent son rêve hors de portée.

A Paris, Alicja est seule. Pour survivre dans cette ville qui lui reste étrangère, elle enchaîne des emplois de domestique mal payés et épuisants. Chaque jour, elle parcourt les différents quartiers de la capitale, des plus aisés du centre-ville où elle travaille comme nourrice et femme de ménage, aux plus pauvres, à la Goutte d'Or, où se trouve le modeste studio qu'elle habite et où elle s'entraîne au hautbois chaque soir jusqu'à la nuit tombée. Elle y prépare son premier concours pour entrer dans un orchestre professionnel.

Durant ses déplacements, accompagnée des morceaux musicaux qu'elle répète inlassablement, elle s'enferme dans une bulle mentale pour s'évader de ce quotidien difficile. Par instants, elle suspend sa course effrénée et se prend à rêver. C'est durant ces interludes entre ses activités journalières, qu'elle nous livre en voix *off* sur image argentique, prise dans le flux de ses pensées, sa trajectoire et son rêve absolu d'entrer un jour comme hautboïste dans un orchestre de musique classique. Au désir ardent de vivre du hautbois s'ajoute l'urgence de quitter ces emplois qu'elle déteste.

A l'approche de ce premier concours, Alicja s'extraie peu à peu du monde réel puis se plonge entièrement dans le monde des songes. Elle revit les concerts auxquels elle a participé. Elle fantasme sa première audition qu'elle espère viscéralement passer avec succès mais qu'elle appréhende aussi comme un saut dans le vide, un instant de vertige.

Note d'intention

Dans ce film, je souhaite évoquer la migration, la précarité et le décalage de classes que vit Alicja par le prisme de son désir artistique. Je suis particulièrement frappée par la façon dont la nécessité d'accomplissement à travers l'art d'Alicja entre constamment en conflit avec ses besoins matériels. Ce contraste est d'autant plus fort que le monde de la musique classique s'inscrit dans les couches les plus hautes de la société dont ne provient pas Alicja. Je chercherai à saisir dans le film ce décalage culturel et social entre la protagoniste et son environnement. Pour cela, je la filmerai à l'œuvre, dans sa pratique musicale mais aussi dans ses petits boulots, afin de mettre en perspective sa double relation au travail : celui qui la nourrit et celui qui donne un sens à sa vie. Je restituerai ce double travail en filmant ses gestes de femme de ménage comme ses gestes de musicienne, en gros plans et dans des plans courts et rythmés pour mettre en avant l'effort physique des tâches répétitives. Je retracerai aussi sa pratique instrumentale avec le même soin, en mettant en avant dans chaque détail, la précision des gestes techniques et leur évolution au cours de son entraînement.

La situation d'Alicja est d'autant plus fragile du fait de son parcours migratoire. Comme le dit Alicja, vivre dans un autre pays, c'est comme une deuxième naissance : "Il faut tout réapprendre, en commençant par la façon de nommer les choses." Son expérience intime du déracinement composera la toile de fond du film. De par sa situation sociale, sans le soutien de sa famille, sans maîtrise du français, et de par son caractère introspectif et mélancolique, Alicja est restée dans un entre-deux, sans lieu d'attache. Dans cette ville qui lui reste étrangère, elle plonge dans la solitude. J'interrogerai cette relation paradoxale qu'Alicja tisse avec Paris, entre désir et déception. En traversant Paris avec elle au fil de ses activités journalières, le film sera aussi l'occasion de parcourir des lieux et des milieux très différents de la capitale. Je vois dans ces oppositions et ces contrastes, la manifestation urbaine et sociale du conflit qui se joue en Alicja, ce paradoxe entre sa précarité, ses fantasmes, et ses idéaux qui déteignent sur le regard qu'elle porte sur Paris. Ces déplacements quotidiens reviendront à plusieurs reprises dans le film, comme un motif qui marque sa journée. Munie d'une caméra numérique, je la filmerai au steadycam pour donner la sensation d'une image flottante, hors-sol, qui me permettra de montrer le peu d'ancrage d'Alicja dans cette ville. Les plans d'ensemble à grande profondeur de champs la situeront dans les différents espaces de la ville pendant que les plans moyens réduiront la profondeur de champs pour l'isoler de son entourage. La

répétition de motifs sonores du hautbois sera aussi l'occasion de montrer la façon dont elle de se réfugie dans une bulle musicale et mentale qui éclate par instants sous la pression des bruits de la ville.

Pour souligner encore plus le décalage entre Alicja et son environnement, j'alternerai images numériques et images en Super 8 qui marqueront des temporalités dissociées. L'image numérique restituera ainsi en plans larges des moments des actions inscrites dans le présent, des échanges entre Alicja et son environnement. L'image en Super 8 reconstituera en plans plus serrés, voir en très gros plans, des moments d'introspection où elle se coupe du monde extérieur et se plonge dans ses réflexions. L'argentique nous transportera dans cet ailleurs mental où le temps est suspendu, et d'où nous parviendra sa voix en *off* comme prise dans le flux de ses pensées. Il permettra de se dégager d'emblée d'une représentation réaliste et de produire une image nostalgique, idéaliste, romantique, comme Alicja. L'esthétique du grain particulièrement prononcé du Super 8 et l'image fébrile qu'il crée, restituera la personnalité d'Alicia pour nous donner la sensation d'entrer "dans sa tête". Je la filmerai alors essentiellement en gros plans et je restituerai aussi son regard à travers des plans subjectifs, ce qui renforcera d'autant plus notre proximité avec elle.

A partir de ce jeu de regards, je ferai un montage poétique, allégorique, qui résonnera avec son témoignage, avec l'évocation de ses rêves et de ses souvenirs. Le montage de ces séquences produira de plus en plus un effet surréaliste. Je chercherai à créer au fur et à mesure de l'avancée du film, une distance qui se creuse entre Alicja et le monde réel, en sortant progressivement du numérique et du montage linéaire. Je procéderai à des sauts d'images, des répétitions, des flash, des loop, qui écourtent ou étirent le temps, au début du film presque imperceptibles et très évidentes à la fin. Je travaillerai l'ambiance sonore en contrepoint de l'image. L'absence de son direct sur les images Super 8 s'ajoutera à cette sensation de décalage temporel entre le moment filmé et le moment de l'enregistrement sonore, et renforcera cette suspension du temps et ce détachement de l'espace.

Je pense réaliser la scène finale comme un fantasme issu du réel, en allant plus loin dans l'utilisation expérimentale de la pellicule. En jouant avec des mouvements de caméra, une accélération du montage et en affirmant des sauts d'images et d'axes caméra plus prononcés pour traduire une vision chimérique du concours, recréée pour l'occasion du film et qui partira des sensations d'Alicja, traversée par toutes les émotions qui surgissent sur la scène du concours.

Fiche technique

Titre : *Alicja*

Genre : documentaire expérimental

Durée du film (estimation) : 30 minutes

Support de tournage : numérique et Super 8 (couleur)

Support de montage et de projection : numérique

Lieu de tournage : Paris

Durée estimée du tournage : 10 jours.

Personnel nécessaire : je réaliserai seule la captation des images en numérique et une partie de l'enregistrement sonore. Un.e chef.fe opérateur.ice sera sollicité.e pour filmer les plans en Super 8 (4 jours environ).

SALOMÉ BAZIN

Réalisatrice - vidéaste

Après des études en arts du spectacle, Salomé c'est formée en cinéma (Paris), en arts numériques et contemporains (Buenos Aires) et en sciences humaines et sociales (Montpellier). Elle a créé plusieurs projets en vidéo expérimentale, performance multimédia et art-vidéo présentés à travers divers festivals en France et à l'international.

Dans ses projets, elle aborde les représentations politiques et sociales du corps féminin, la mémoire et ses traumatismes collectifs et individuels, et la migration comme expérience individuelle et sensible. En parallèle, Salomé a accompagné plusieurs projets documentaires en tant qu'assistante de réalisation et de production et à travaillé pour des festivals comme assistante de programmation.

CONTACT

Téléphone : 07.81.73.29.94
E-mail : sbazin.cine@gmail.com
160 bd Félix Faure
93300 Aubervilliers

CONTACT

Téléphone : 07.81.73.29.94
E-mail : sbazin.cine@gmail.com
160 bd Félix faure - 93300 Aubervilliers

SALOMÉ BAZIN

Réalisatrice - vidéaste

SÉLECTION D'OEUVRES

Décollages - en cours d'écriture

Documentaire de création

Alicja - en cours d'écriture

Court-métrage documentaire

Six-routes

Projet photographique documentaire - en cours de création.

Fatale-cinéma (2023)
autoproduction

Vidéo d'art - 11 minutes - en cours de diffusion.

Sélections officielles : Bogota Experimental Film festival (08/23) ; Festival du film de Girone, Espagne (11/23) ; Rencontres internationales Traverses , Toulouse (03/24), Festival International du film sur l'Art (Montréal) (04/24), Festival Côté Court (Pantin) (06/24).

Y.Y.Y (2018)
autoproduction

Vidéo expérimentale - 4 minutes.

Sélections officielles : Festival Enlaces (11/18) Programme Patio de Salvataje#3 (01/19), Buenos Aires ; Festival Assimetría, Florianópolis (05/19) - Prix du meilleur court-métrage expérimental ; Festival Résonances, Bruxelles (19/05) ; Festival Eneagrama, Córdoba, Argentine (19/09) ; Bideodromo, festival d'art vidéo, Bilbao, Espagne (10/19).

Sensaciones amplificadas (2018)

Performance multimédia - 5 minutes.

Résidence et restitution publique au Centre Culturel du Bicentenaire à Buenos Aires.

ILS (2017)
autoproduction

Vidéo-danse - 16 mintues.

Sélections officielles : Festival international du film RIFF - danse, art, cinéma, Norvège (07/17) ; Festival International du Film de Danse de Bruxelles : "l'art difficile de filmer la danse" (10/17) ; Festival Dance Waves de Nicosie - images en mouvement, Chypre (11/17)
Prix spécial "hors compétition" au Festival étudiant de Vincennes Saint-Denis, France (04/17).

PRIX ET MENTIONS SPÉCIALES

Prix du meilleur court-métrage expérimental pour *Y.Y.Y* au festival Assimetria en 2019 (Florianopolis, Brésil)

Mention spéciale "Hors compétition" pour *ILS* au festival étudiant de Vincennes Sant-Denis en 2017.

FORMATIONS

Université de Montpellier III - 2021
Master en Etudes Culturelles

Université Torcuato Di Tella (Argentine) - 2020
DU Création cinématographique

Université Nationale des Arts (Argentine) - 2020
Maîtrise en Arts Visuels - mention : "Croisements des langages artistiques"

Université Tres de Febrero (Argentine) - 2018
Formation en Arts Numériques (échange universitaire)

Université Paris VIII - 2017
Licence en Cinéma et audiovisuel.

Ecole de cirque d'Amiens - 2013
Formation pré-professionnelle en Arts du cirque et du spectacle.

Conservatoire Régional de Paris - 2011
Danse-études (danse contemporaine)

PERFECTIONNEMENT

Autres cours et ateliers de formation :

- théâtre, performance, masque et clown
- photographie analogique et numérique
- cinéma argentique
- création sonore
- scénario et écriture créative
- initiation à la VR
- initiation à la direction de photographie
- Pratique régulière de l'écriture (poésie)

EMPLOIS

PXN - producteurs d'eXpériences Numériques - 2023-2024
Coordinatrice générale

The Black Gasolines (France-Belgique) - 2022
Projet documentaire en cours de production.
Assistante de réalisation et de production.

IRCAM - 2022
Chargée de projets culturels
- chargée de production

Institut français (Paris) - 2021
Assistante "Appui artistique au réseau"

FIPADOC - 2020
Assistante CAMPUS
Programmation et accréditations.

Institut Français d'Argentine - 2019
Assistante de l'attachée culturelle - Assistante de production

Bienal de la Image en Movimiento (Buenos Aires) - 2018
Assistante de programmation

JUAN, un film de Louise Heem (France-Paraguay) - 2017-2019
Long-métrage documentaire produit par "J'aime ce Garçon".
Assistante de production et de réalisation

Iconographie

Cet été, pour écrire ce projet et confirmer mes choix de dispositif, j'ai commencé à suivre Alicja dans ses déplacements quotidiens. Cela a été l'occasion de confirmer des choix de cadrage et de support.

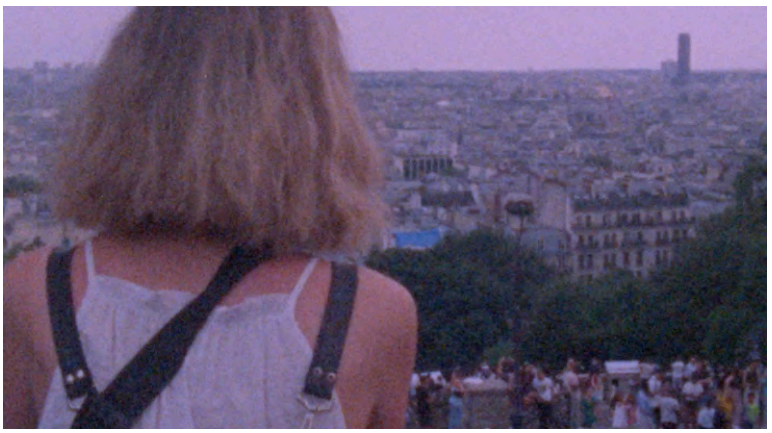
1. Alicja dans la ville :

Des plans larges, et une longue profondeur de champs montrent Alicja seule dans l'environnement parisien et retracent son regard sur les monuments emblématiques de la capitale.

Alicja observe les touristes Pont de l'Alma

Vue subjective sur les bateaux-mouches

Déplacements dans le 15ème arrondissement de Paris



Test image argentique - Alicja observe Paris depuis Montmartre

2. Les trajets en métro :

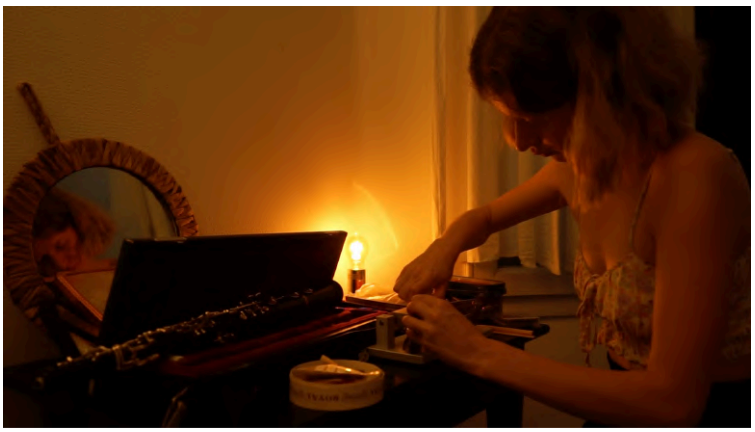
Un instant de rêverie, d'immobilité, alors qu'autour d'elle, le mouvement est continu.

Test image numérique

Test image argentique

3. La pratique instrumentale

Jeux de contre jour avec sa lampe de chevet - la lumière orangée et tamisée crée du contraste avec les scène filmées à l'extérieur, à la lumière du jour.



Situation : Alicja prépare son instrument

Gros plans pour saisir le travail de musicienne :
la gestion du souffle, la dextérité des doigts.

Première approche sonore

À l'occasion d'une formation en création sonore l'année dernière, j'ai réalisé une première interview d'Alicja. Il s'agissait alors de faire un exercice : réaliser un court portrait sonore.

J'ai demandé à Alicja de se prêter au jeu. Chez elle, munie d'un Zoom, j'ai commencé à l'enregistrer pendant qu'elle préparait son instrument, en amont de son entraînement. Pendant qu'elle prenait soin de nettoyer et d'assembler le hautbois, d'humidifier puis de sculpter les hanches, elle m'a confié sa frustration de devoir enchaîner les boulots précaires depuis toutes ces années. C'est suite à cet exercice que j'ai voulu aller plus loin et que j'ai imaginé de réaliser un court-métrage documentaire.

Cette première approche par le son a aussi été l'occasion de repérer la façon dont je pourrais mettre en lien les bruits, liés à la préparation du hautbois, la voix d'Alicja, et les extraits musicaux qui composent le répertoire qu'elle apprend à maîtriser en vue de passer des auditions. Par rapport à cette première étape sonore, la collaboration avec Bulle Cospen pour la composition du court-métrage enrichira considérablement la partition sonore du film avec une exploration plus contemporaine de la musique. Déjà à l'époque, Alicja imaginait passer une audition en Italie. Elle s'est finalement désistée, car elle n'avait ni les moyens financiers pour rejoindre le lieu de l'audition, ni eu le temps de préparer le concours comme elle l'aurait souhaité. Depuis, elle continue de se préparer et se dit prête lorsqu'une nouvelle occasion se présentera. À ce moment-là, je veux être avec elle pour saisir cette préparation avec ma caméra.

Lien vers les extraits de l'interview sonore :
https://drive.google.com/file/d/1xMzeTbfKNMz_XRdtH_fcEp9Gs6qNn3KW/view?usp=sharing

Note d'intention musicale

Je souhaite entamer une collaboration avec la compositrice Bulle Cospen. Sa composition précédente pour hautbois, une partition de musique contemporaine, ainsi que son approche de plasticienne sonore, me semble particulièrement pertinents pour créer un univers musical qui partira des sonorités du hautbois pour traduire cette deuxième voix d'Alicja, son état d'âme. Cette musique contemporaine, minimaliste, s'inspirera aussi de la musique répétitive et marquera le rythme de la succession de des tâches journalières de la protagoniste. Tout au long du film, la bande originale se placera en contraste vis-à-vis des passages lyriques issus des morceaux de musique classique qu'Alicja répète pour le concours. Au-delà des extraits musicaux joués par Alicja, la bande son du film permettra d'accompagner le parcours d'Alicja au sens propre et figuré en créant un pont entre réalité et imaginaire.

Ce portrait musical d'Alicja la dépeindra prise entre ces deux mondes qui composent sa vie, son quotidien de femme de ménage et de nourrice et celui de musicienne ; sa vie à Paris et ses pensées tournées vers d'autres pays ; le monde des rêves et le monde tangible. Le son traduira ces différents moments et le basculement d'un monde à l'autre, créant des temps de suspension aux sonorités vaporeuses et oniriques en utilisant des bruits sourds et des sons ronds qui traduisent son monde intérieur, et des retours brutaux à la réalité causés par les sons stridents de la ville et du quotidien, faits de klaxons, sonneries et de cris.

La musique évoluera comme Alicja vers la recherche d'une harmonie. Les premiers moments musicaux seront composés par les sons bruts de l'instrument comme le frottement et le tapotement du bois, le souffle qui ne produit pas de note, les clés qui tapent sur le corps du hautbois… Ensuite viendront quelques notes d'échauffement, des sons filés, puis les premières gammes. Enfin, quelques enchaînements arriveront à la fin du film, lorsqu'Alicja est sur le point de passer le concours d'entrée à l'orchestre. La musique décomposera ainsi librement les sonorités de l'instrument pour évoquer les étapes successives de la préparation de la musicienne lors de son entraînement. Elle restituera tout ce qui constitue la fabrication du son, sa fragilité, le rapport intime qu'entretient la musicienne avec son instrument. Elle révélera ces instants pré-musicaux, pré-mélodieux que l'on n'entend rarement en tant qu'auditeur, et qui composent pourtant une grande partie de l'expérience sonore quotidienne de la musicienne.

Bulle Cospen

Compositrice

24, rue de Tolbiac
75013 Paris

bulle.cospen@gmail.com
06 64 94 02 95
bullecospen.com

bullecospen.com
bulle.cospen
versicolore

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

MUSIQUE DE FILM

fiction

- ***Le deuil***, Valentin Bénard, Tomorrow productions 2023
- ***Vivre ici-bas,*** Vincent Gosselin, Marianick productions, (en recherche de financements) 2023

animation

- ***Rogomme,*** Jonas Droff, production ENSAD, 2023
- ***Rivages***, Camille Mahé, production École Estienne, 2022
- ***Sur le seuil de Diogène***, Ninon Quéméner, production École Estienne 2021
- ***Protocole felis***, Philémon Martin, production École Estienne 2021

documentaire

- ***Le reste n'était qu'obscurité***, Fanny Douarche, 2023
- ***Oh si ! Oh si !***, Florence Bermond, production La Louve Aimantée, 2023

SPECTACLE VIVANT

Création pour le spectacle ***Les Mille et Une*** pour le 50e anniversaire du CRR d'Aubervilliers, 2023

FORMATION

- ***Penser la musique de son film*****,** formation dispensée par la Maison du film, 2024
- **DEM de composition**, 2023
- U.V **création sonore et improvisation,** CRR d'Aubervilliers, 2022
- **création et direction d'un quintette instrumental** (2014-2019)
- harmonie et analyse musicale, conservatoire de Paris 10e
- **étude du piano** au conservatoire d'Avignon

AUTRES EXPÉRIENCES

sélections et concours

- **lauréate *Crescendo***, dispositif de promotion des compositeur.ices de musique de film (Maison du film, 2024)
- **lauréate *TRIO***, dispositif de la Maison du film, 2024
- **pré-sélectionnée au SIRAR**, festival international Music&Cinéma Marseille, 2024
- **lauréate** de la résidence «***Musique et Cinéma»*** du **Moulin d'Andé**, 2023

compétences techniques

- sound-design
- mixage
- prise de son et enregistrements (studio et extérieur)
- habillage sonore de podcasts
- montage vidéo sur final cut pro

Note d'intention musicale

Salomé et moi nous sommes rencontrées au sein de l'association de documentaristes « Lundi soir ». A la lecture du scénario d' « Alicja », j'ai été interpellée par la manière dont Salomé aborde le son et la musique dans son film. Son désir d'exploiter le son intrinsèque du hautbois, détaché de sa fonction mélodique, a trouvé une résonance dans mon travail de compositrice. En effet, j'aime jouer avec les différentes fonctions du son : le son brut pour lui-même, parfois augmenté de transformations, le bruitage, le son intradiégétique du film et la musique.

En 2019, j'ai composé « Point de fusion », une pièce écrite pour hautbois et dispositif électro-acoustique. Cette expérience m'a familiarisée avec le registre du hautbois. Durant 6 mois, j'ai exploré les possibilités inouïes de l'instrument en classant les sons par typologie : les sons secs (souffle, anche, cliquetis de clés) et les sons gras (trilles, couacs, phrases mélodiques, multiphoniques). Ensuite, j'ai sculpté cette matière brute en effectuant des transformations avec différents outils électroniques (réverb, delay, et différents plug-in d'effets).

Pour toutes ces raisons, j'ai proposé à Salomé une collaboration en tant que compositrice et plasticienne sonore sur son film « Alicja ».

L'identité sonore du film va se construire au fil du parcours effectué par Alicja jusqu'au point culminant, son audition. C'est à travers le son du hautbois que l'auditeur va pouvoir rentrer dans le quotidien d'Alicja, dans ses déplacements, son intimité. Afin de souligner le décalage entre le rêve et la réalité, Salomé et moi avons décidé de construire l'identité sonore du film en utilisant les sons organiques du hautbois comme matière première. Il s'agit d'explorer et d'exploiter les sons issus de la manipulation de l'instrument. Par exemple, le son du zip de la fermeture éclair à l'ouverture de la housse du hautbois pourrait déclencher le son du film, comme une rampe de lancement. Ensuite, il y a toutes les manipulations de l'instrument, l'emboîtement de ses différentes parties, la fabrication des anches avec l'appareil, les tests de anche et de clés.

Dans un deuxième temps, de manière plus intentionnelle, j'exploiterai différents modes de jeu détournés en utilisant toutes les possibilités organiques du hautbois : les cliquetis de clés percussifs, le souffle dans la anche ou dans le corps, les trilles, les notes multiphoniques, les dissonances, les attaques, les sons filés… Cette accumulation de textures et de motifs constituera un vocabulaire sonore qui infusera tout au long du film.

Pour cela, un enregistrement en studio avec plusieurs micros placés à différents endroits de l'instrument et très de la source sonore me semble indispensable. Je préconise l'utilisation des micro « Schoeps » qui permettent de restituer toute la richesse du grain de l'instrument aussi bien dans les medium que dans les aigus. L'utilisation du son brut et organique de l'instrument plutôt que le phrasé d'une mélopée jouée de manière accadémique permet de souligner le décalage béant entre le monde rêvé d'Alicja avec la dureté de son quotidien précaire. Cette grammaire sonore constituée de motifs, qu'ils soient rythmiques ou

mélodiques, de textures ou de nappes seront autant d'éléments qui permettront d'articuler les déplacements d'Alicja avec des moments d'introspection.

Afin de faciliter le passage entre imaginaire et réalité, j'utiliserai des procédés électro-acoustique de transformation du son. L'utilisation de boucles, de sample et de reverse me permettra de jouer avec la déformation de la réalité. Par ailleurs, j'utiliserai plusieurs paramètres comme le « delay », la réverb, et éventuellement un plug-in de transformation du son, le « space grain » développé par le GRM. Ces déformations sonores permettront de renforcer et prolonger la dualité entre l'aspect onirique et le quotidien d'Alicja. Ce traitement électro-acoustique permettra également de tuiler l'espace sonore intradiégétique du film avec un « méta-univers », celui qui émane du rapport entre Alicja et la musique. La rencontre avec les sons agressifs de la ville, le timbre strident du hautbois issus de couacs du répertoire travaillé permet un jeu sonore inouï, des fusions plus ou moins fortuites que je suis impatiente de fabriquer et de développer pour le film de Salomé.
Enfin, pour matérialiser le stress d'Alicja qui se cristallise au moment de l'audition et plonger l'auditeur dans la sa tête, nous imaginons un grondement circulaire qui envahit l'espace dans les basses fréquences et rappelle les battements cardiaques. Pour cela, j'utiliserai des enregistrements de souffle dans les différentes parties de l'instrument que je pourrai ensuite étirer et « pitcher » afin d'obtenir un son continu qui matérialisera la perte de repère avec le réel.

Quelques références musicales :

Mon site de compositrice :
https://www.bullecospen.com/

« Point de fusion », pièce pour hautbois et dispositif électro-acoustique, Bulle Cospen, 2019 :
https://soundcloud.com/versicolore/point-de-fusion-version-concert

« Caerulean » pour clarinette basse, Rebecca Saunders, 2010
https://youtu.be/NygKZOrYlf4

Paris, le 6 avril 2025